

L'église de la Selle sur le Bied



L'église paroissiale de la Selle sur le Bied est dédiée dès à la Sainte Trinité. C'est un édifice dont les origines remontent au 12^{ème} siècle. Ruinée par la Guerre de Cent Ans, elle a été réparée et agrandie à la fin du 15^{ème} et au début du 16^{ème} siècle, au moment où l'abbé Louis de Blanchefort reconstruisait l'abbaye de Ferrières, dont elle dépendait.

L'église d'aujourd'hui date donc pour l'essentiel de la fin du Moyen-âge. Au moment de sa reconstruction, un collatéral nord a été ajouté. Les restaurations et travaux des 19^{ème} et 20^{ème} siècles l'ont, elles aussi, fortement modifiée. La chapelle de la vierge et le chœur ont été voûtés. Le plafond en bois de la nef a été refait. Le pavement d'origine a été remplacé, y compris les pierres tombales qui recouvraient toute l'allée centrale. La grille de chœur et les stalles ont été supprimées et un nouvel autel installé plus près de la nef. Du 12^{ème} siècle, il ne reste plus guère que les deux puissants piliers cylindriques en pierre dure qui portent les belles arcades ogivales séparant la nef du collatéral.

L'église du 12^{ème} siècle n'était pas le premier édifice religieux en cet endroit. Elle remplaçait un prieuré (ou *cella* dans le langage de l'époque), antenne implantée par l'abbaye bénédictine de Ferrières dans cette partie de la vallée de la Cléry probablement dès l'An Mil et peut-être même avant.

C'est la *cella* qui a donné son nom au village, qui s'est construit autour d'elle, pendant le Moyen Âge en mettant à profit un passage à gué très recherché à une époque où les ponts (en bois) étaient rares et fragiles.

Le cimetière qui entourait l'église a été désaffecté à partir des années 1860.

Après avoir franchi le très vieux portail en bois décoré de « plis de serviettes », on remarque derrière l'autel un grand calvaire. Le Christ est probablement du 15^{ème}. La croix, la vierge et saint Jean, en bois non peint, sont modernes.

A gauche en entrant, des fonts baptismaux décorés de godrons sont du 16^{ème} ou du 17^{ème}. Quelques pierres tombales ont été conservées, dont l'une remontant peut-être au début du

16^{ème} siècle. La vierge à l'enfant en bois (18^{ème}) est un beau témoignage d'art populaire. On la sortait jadis avec les processions.

Dans la chapelle de la vierge et le chœur, très remaniés au 19^{ème} siècle, au nord 4 prophètes sur les culots qui soutiennent la voute : Moïse, David, Isaïe, Jean Baptiste. Sur les clés de voute, des blasons : un vicomtal, l'alpha et l'oméga, le blason du comte d'Aquin seigneur de La Selle sur le Bied à la fin du 17^{ème} siècle, le blason d'un évêque ou archevêque, peut-être Mgr Dupanloup évêque d'Orléans au milieu du 19^{ème} siècle.

Les vitraux sont de la fin du 19^{ème} siècle. Plusieurs sont signés ou mentionnent le nom du commanditaire qui a financé (la veuve Martinet). Le vitrail du couronnement de la vierge est surmonté d'un remarquable lys à la couronne d'épines. Celui de l'adoration des bergers, non signé, serait de l'atelier de Gaspard Gsell, l'un des plus réputés artistes verriers du 19^{ème} siècle. Sur le mur sud, dans des fenêtres percées au 19^{ème} siècle, les vitraux historiés exaltent des personnages exemplaires. Sur le plus proche du chœur, Sainte Claire est couronnée par Saint François d'Assise et, dans la partie droite, la reine Clotilde est en prière pendant que Clovis qui vient de se convertir remporte la bataille de Tolbiac.

Au dessus dans un médaillon, Louis IX, le roi saint rend la justice.■



Tout l'autre vitrail est consacré à Radegonde qui est la patronne seconde de l'église. On y voit la sainte qui, à l'entrée du palais, dédaigne la couronne que lui tend Clotaire, roi mérovingien qui s'est mal conduit.

C'est cependant par ses peintures murales que l'église de La Selle sur le Bied est surtout connue. Elles ont été dégagées de la couche de plâtre qui les recouvrait dans les années 1960 et ont été classées monument historique après une visite d'André Malraux. Ces peintures sont remarquablement conservées. Elles datent de la fin du 15^{ème} siècle lorsque l'église est reconstruite.

Sur le mur sud, en haut, le miracle de Saint Hubert. On distingue entre les bois du grand cerf une petite crucifixion face à laquelle le chasseur tombe à genoux.

En dessous c'est le martyr de Saint Sébastien qui est représenté.

Les flèches viennent des deux côtés. On dit qu'elles symbolisent la peste contre laquelle ce saint était censé protéger car, selon la légende dorée, elles ne parviennent pas à le mettre à mort.



Sur la paroi gauche de la nef, trois apôtres majeurs se succèdent. Au dessus de la 2^{ème} pile, Saint Jean l'Évangéliste aux pieds duquel on distingue 2 petits personnages agenouillés : les donateurs qui ont financé l'œuvre.

Au dessus de la 3^{ème} pile, Saint Pierre avec une clé de grande taille, symbole de ses responsabilités à la tête de l'Église.

Enfin Saint André sur la croix en X qui porte son nom. Un petit personnage en bas semble lui lier (ou délier) les pieds.

A noter aussi sous la chaire, un fragment de peinture murale qui montre deux personnages se disputant un tissu : les soldats romains se partageant la tunique du Christ ?